

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 44

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pompa coumin cllia ké noutron menistré l'a atsetâ po arrosâ son courti.

E toparâi la môda colâvé.

Fau vo deré, ke tota la manigance lé din n'a petita kiessetta in fer décoûté lo tre. Dian ke lé pllainé d'iguié mâ.... vo saidé lo ditton :

L'igu' est bouna perto ké din lo vin.

Ne lai ia min d'écauvra, min dé palantse min dé tor, dé corda, dé palantson, rin dé to cin. On n'ohiessâi ni cresena dé cè, ni rolhi dé lè coumin âi z'otro tre.

E toparâi la môda colâvé.

Vo lo dio sin mantéri, cin va kasu solet k'on oïetrai volâ n'a motse. Assebin l'odzo, la gnâi, lo peson, to cin lé in giuza.

Lai ia n'a granta kiessa rionda ké faite coumin lé baragne dâu tsemin dé fer, io vo pouaidé lai mettré onna trolhia dé la metsance.

Ah ! mon pourr 'onclio, né pe rin dâu tin k'on tsantavé la partia dé la né intré lé dou repoussegnon é ke falliâi dou dzo po fèrè n'a trolhia. Orindrai vo fon n'a trolhia dévan midzo, iena la vèprâ é kan cé vin la nè tot est netteyi.

Adon, adieu la trinka é lo brantevin, lo dzaino lé tôlamin bourlâ ke lé set coumin la grolla.

Ora, ke volliâi vo ke vo diesso ? Noutron martsau ké on to fin crâi ke lai ia ô quié d'estra din cllia kiessetta. Tant-y-a ke kan ié voliu la tacouna cin m'a fotu n'a dzielliahié pai lé ge, ke mé freccassivon coumin lo fû .Diablo lo pa lâi su torna. Cin m'abailli à comprindrè por quié lai dion lo *tre drôlique* ; fo pa lâi sé fiâ sin cognaitré lo sécré.

Se vo voliâi l'apprindrè vo fau vo z'adressi à cè ke tin la pousta in Aillo, ké on to boun 'infan, mimamin ke m'a pahi cartetta in saillecin dé son tre.

Porta vo bin tau k'au boun-an.

Voutron névâu
LOUIS CROISIER.

Lausanne, 28 Octobre 1869.

Monsieur le Rédacteur,

Un comité de membres de l'Assemblée fédérale va s'occuper, dit-on, de l'érection d'un monument pour remplacer la vieille statue de Tell qu'on voit encore sur la place d'Altorf. Un tel projet ne saurait rencontrer beaucoup de sympathie dans un temps où la Suisse, toute à ses rêves d'avenir, fait d'énergiques efforts pour se dégager des liens du passé. Tell et les hommes du Grütli aimaient la liberté sans doute ; mais ils ne surent pas s'élever à cette pensée de l'unité qui fait l'idéal de la génération actuelle. Etroits dans leurs conceptions, ils nous ont légué la Suisse des cantons, ce bizarre assemblage de lois et coutumes diverses qui excite le sourire des grands politiques du jour. S'ils revenaient, on les appellerait les « chauvins du cantonalisme », suivant l'expression du *Bund*.

Dans leur extrême simplicité, ils nourrissaient contre les oppresseurs étrangers une haine profonde,

sentiment qui n'a plus sa raison d'être aujourd'hui que ceux-ci nous envoient leurs millions pour percer nos montagnes.

Les vieux Suisses fondèrent l'alliance du Grütli ; notre génération a vu éclore l'alliance du Saint-Gothard, qui, avec le projet Welti, ouvre au pays les perspectives d'un glorieux avenir.

Si l'on veut des statues, qu'on en élève aux héros de la Suisse nouvelle, à ces patriotes désintéressés qui règlent nos destinées au taux de leurs dividendes. Et quant aux ancêtres, laissons-les en paix ; il n'est plus temps de réveiller leur souvenir quand leur œuvre va disparaître.

D.

Nous trouvons dans la *Vie parisienne* un charmant parallèle entre la Parisienne et l'Allemande :

La Parisienne s'habille ; l'Allemande se couvre.

L'Allemande marche ; la Parisienne ondule.

Les Allemandes sont laides ou belles ; les Parisiennes sont toutes charmantes ; il n'y a pas de laides, il n'y a pas de belles non plus.

Emu ou indifférent, le regard de l'Allemande est toujours franc et honnête. Quels délicieux abîmes que les yeux d'une Parisienne ! Le moins qu'on en puisse dire est ce que le chevalier de Grammont disait de sa maîtresse :

« Ses yeux ont toujours l'air de faire quelque chose de plus que de vous regarder. »

Avec l'Allemande, c'est oui ou non pour toujours. Avec la Parisienne, ce n'est jamais tout à fait oui, ni tout à fait non.

L'Allemande attendra dix ans sous l'orme ; la Parisienne n'attendra pas dix minutes.

La Parisienne est surtout fine ; l'Allemande est surtout bonne.

Il suffit à l'Allemande d'être admirée d'un seul ; la Parisienne veut l'être de tous : elle renoncerait plus volontiers à l'admiration de son amant qu'à celle des passants.

La Parisienne est une artiste. L'Allemande est une femme.

Conclusion : il faut aimer en France et se marier en Allemagne.

Une noce de village.

(Tableau des mœurs du canton d'Argovie.)

VI

Le lendemain, les premières lueurs du jour naissant se montraient à peine à l'horizon, sur les glaciers de la Suisse orientale, que déjà Christian était sur le chemin qui mène au Steinigberg. De temps à autre, de l'ombre et du silence des buissons, le merle faisait entendre une note brève qui allait se perdre, comme un rêve, dans le crépuscule vaporeux du matin. Du fond de la vallée s'élevait une légère bande de vapeur, formant comme un voile destiné à couvrir les mystères de la nuit, ainsi que les puissances occultes qui voltigent autour de l'homme durant son sommeil. Peu à peu, le léger vent du matin et le babil des oiseaux annoncèrent le réveil successif de la nature, encore à moitié endormie. Pendant ce temps, le jeune homme suivait son chemin, qui tan-